Bulletin administratif n° 8, août 1937, pp. 534-535

UN SOUVENIR A EMILE RAMAS (Aix 1882). — Le 26 Juin dernier, une importante délégation de notre Société s'était jointe au Bureau et à un certain nombre de membres de l'Association Technique de Fonderie qui, à l'issue du Congrès International des Fondeurs, s'étaient rendus au cimetière de Saint-Germain-en-Laye, pour ériger un médaillon en bronze sur la tombe de leur Président, puis Président d'honneur, notre regretté camarade Emile RAMAS, décédé l'an dernier.

Ce médaillon, réalisé par une souscription à laquelle Gadz'arts et Fondeurs ont collaboré, fait le plus grand honneur, notamment au sculpteur MAILLARD, car il perpétuera avec une fidélité émouvante les traits de l'ingénieur distingué qui, comme l'a si bien dit notre ami Charles KOEHLER, Vice-Président des deux Associations, fut « un homme de grand cœur dont la bonté, la droiture, le dévouement sans bornes, joints à d'éminentes qualités techniques et professionnelles, avaient fait dans les milieux de Fondeurs et de Gadz' arts, un exemple et un modèle ».

La fort nombreuse assistance comprenait d'éminents représentants français et étrangers de la Fonderie et de la Construction mécanique, industries au sein desquelles Emile RAMAS ne comptait que des amis ; tous s'associèrent de grand cœur à l'hommage rendu par M. KOEHLER, à leur collègue et ami, ainsi qu'aux compliments émus qu'il adressa à Mme Emile RAMAS, à ses enfants, à notre ancien Président Jules RAMAS, et à la grande famille qui les entourait.

DYMCOFF (Nicolas), Châlons 1879. — Nicolas DYMCOFF, décédé accidentellement le 30 Mars dernier, naquit en 1861 en Macédoine, où ses parents exploitaient une petite forge au bois près de la frontière bulgare. Les Russes ayant occupé ces régions, le Général qui gouvernait la Roumélie connut le jeune garçon et lui découvrit des aptitudes pour les machines. Il s'employa alors à le faire admettre à notre école de Châlons en 1879. DYMCOFF prouva que son bienfaiteur ne s'était pas trompé ; ses camarades de promotion, qui eurent l'occasion de le revoir en Turquie, GUYON et ALEXANDRE, ont attesté qu'il fut un très bon élève, quoique un peu dent, par suite de sa connaissance insuffisante de notre langue. Il fut depuis, en Turquie, un inventeur intelligent et un industriel qualifié. J'ai pu, pendant les longues années passées auprès de lui à Constantinople, apprécier toutes ses qualités et tout d'abord celle de la reconnaissance envers notre pays et nos écoles. Je puis affirmer que l'empreinte gadzarienne ne s'effaça jamais chez lui ; les manifestations qu'il en donna furent nombreuses ; DYMCOFF fut réellement bien de notre grande famille.

Il fut aussi très apprécié des autorités du pays turc en toutes circonstances. Esprit élevé, notre camarade cultivait la philosophie et les idées généreuses ; au cours de la guerre, vers 1917, frappé des malheurs qui s'étaient abattus sur l'humanité, il étudia la possibilité d'organiser un Conseil Mondial chargé du règlement des litiges pouvant survenir entre nations. Il s'employa dès ce moment et à ses frais, à faire traduire en plusieurs langues le travail qu'il avait rédigé à ce sujet. Il le fit imprimer et distribuer à des personnalités qualifiées dans chaque pays et chercha, par la diffusion de cet ou-

vrage, à propager ses idées: « L'Etoile de la Concorde » — c'était le nom qu'il avait donné à l'institution dont il rêvait, était très sérieusement étudiée et eût probablement mérité d'être mieux connue de toutes parts.

Nos camarades PASCAL, PAROUNAK et moi l'avons accompagné à sa dernière demeure, avons fleuri sa tombe comme il le méritait, et témoigné notre sympathie et nos regrets à sa famille, au nom de notre Société tout entière,

Le souvenir de DYMCOFF restera longtemps parmi nos camarades de Turquie.

(*Communication transmise par Léon* FAURE (Ang. 1883).

ESPINASSE (Paul), Châlons 1888. — La Promotion Châlons 1888 — déjà si éprouvée — vient de faire une grande perte en la personne de son délégué adjoint, ESPINASSE, décédé subitement, en son domicile à Paris, le 3 Juillet 1937.

Cette disparition prématurée et soudaine a eu pour principale cause le grand chagrin éprouvé depuis quelques mois par notre camarade, dont la femme souffre cruellement d'un mal inexorable.

Les obsèques eurent lieu le mercredi 7 Juillet, à Châlons-sur-Marne, ville natale du défunt, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Après la cérémonie religieuse à l'Eglise St-Alpin, le corps fut inhumé au cimetière de l'ouest, dans le caveau de famille.

Notre camarade AUSSENAC, Président du Groupe régional, adressa au nom de notre Société, un émouvant adieu à ce bon camarade, dont il retraça la belle et longue carrière au service des constructions métalliques de la Cie des Chemins de fer de l'Est.

Notre camarade Georges LEGENDRE, — le conscrit du défunt — rappela ensuite le grand exemple laissé par ESPINASSE, tant par son ardeur et sa ténacité au travail que par son bonté et sa serviabilité dans l'accomplissement de ses devoirs d'époux, de père et d'ami.

Puisse le bon souvenir laissé par l'excellent camarade ESPINASSE apporter un soulagement à la grande douleur de sa femme — très affligée déjà par la maladie — de son fils au seuil de sa brillante carrière d'Ingénieur des Arts et Manufactures, et de toute sa famille, dont l'aîné de ses beaux-frères, notre camarade Léon ALBAUT (Cluny 1893).

(*Communication transmise par* LEGENDRE (*Châl.* 1890).

PFEIFFER (Dagobert), Châlons 1888. — Le 8 Juin, le Groupe de Meurthe-et-Moselle a eu la douleur de perdre le camarade PFEIFFER Dagobert, Ingénieur représentant à Nancy.

Notre camarade, qui assistait le 6 au banquet du Groupe régional, fut enlevé en quelques heures par une crise d'angine de poitrine.

Né à Nieweiler (Bas-Rhin), le 23 Décembre 1871, il avait fait ses études préparatoires à l'Ecole Professionnelle de l'Est, à Nancy ; admis à l'Ecole de Châlons en 1888, il en sortait en 1891 et entrait aux Etablissements de Neuves-Maisons, puis aux usines de Champigneulles, de cette même Société.